



# OBSERVATEUR LIBÉRAL # 06

mai 2010 // [HTTP://WWW.FEL-LLN.BE](http://www.fel-lln.be)

## SOMMAIRE

### QUOI DE NEUF ?



C'est la fin. Pas la fin du gouvernement (déjà fait). Pas la fin du pays non plus (on ne va pas jouer les alarmistes, d'autres le font mieux que nous). C'est simplement la fin de l'année. Fini donc, l'Observateur libéral...mais l'an prochain, c'est sûr, il renaîtra.

Voilà une excellente occasion de revenir sur les éléments qui ont fait notre année tant au niveau de la FEL-LLN (p. 4 et 5), que du pays, voire de l'Europe. Pour commencer nous avons la terre, celle que nous sentons sous nos pieds à l'heure de l'atterrissage. Et pas de doute, foi de commandant de bord, on est fier du vol accompli par *la liberal airline* (p. 1 et 3). Malgré les turbulences, nous avons pu mener nos passagers à bon port. A l'heure de quitter l'appareil, on ne peut que se rendre compte que la température de l'air a été torride. De la crise (absolument pas) libérale à la crise communautaire (p. 7), aucun doute, on a eu chaud.

Ce n'est certainement pas le climat pré-electoral qui calmera les esprits. Car sortis de la rétrospective, nous voici sous le feu nourri des attaques des uns contre les autres. Nos pages n'échappent pas à cette guerre. Un boulet s'envole et atterrit sur le passage du Président de la représentation apolitique étudiante vers le combat pour le Parlement fédéral (p.6). Profitant d'une accalmie, votre serviteur en profitera pour, lui aussi, se présenter à vous (p.2). L'occasion de tirer un bilan d'une année où la paix a pu survivre...au moins entre nous. Ouf, on respire. On en viendrait même à se dire qu'un petit vent venu d'Outre-Manche pourrait nous apporter une paisible

## EDITO BACK TO THE FUTURE!



A l'heure où j'écris ces quelques lignes, la Belgique entière est plongée dans la crise : les avions ne volent que quand le volcan

l'accepte, les gouvernements tombent, il fait froid, les trains sont toujours en retard. C'est le chaos sur tout le Royaume ? Non, au dessus de Louvain-la-Neuve, un coin de ciel bleu résiste encore et toujours à l'envahisseur.

Loin des tensions et des petites phrases, les Etudiants Libéraux de Louvain-la-Neuve militent pour une société de liberté, de responsabilité et de solidarité. Notre potion magique est un mélange complexe d'esprit d'équipe, de motivation et d'idéalisme. Après nous montons au front, et les batailles furent nombreuses (voir p. 3), et les tuniques rouges sont partout !

Ce dernier Observateur Libéral a une saveur toute particulière parce qu'il marque la fin d'une année haute en couleurs. Après avoir passé dix mois « la tête dans le guidon », nous franchissons la ligne d'arrivée avec le sentiment d'avoir accompli « quelque chose de bien ». C'est donc avec un brin de nostalgie que j'écris mes derniers mots en tant que Président 2009-2010.

L'année prochaine, soyez-en assurés, il faudra compter sur nous ! A nouveau, nous lancerons le débat sur les grands sujets de société, à nouveau nous jetterons un regard critique sur l'actualité, à nouveau nous interpellons le monde politique, à nouveau nous serons présents dans les rues ! Même si notre doctrine est immolée à un rythme qui ferait pâlir de jalousie un sacrificateur aztèque, nous montrerons aux conservateurs grisonnants que les libéraux seront présents dans toutes les sphères de la société et que les étudiants prendront une place à part entière !

Bonne lecture !



fraîcheur, un parfum de renouveau.

C'était sans compter sur l'Union européenne, crise de l'euro, crise de confiance. Et il en est même pour se souvenir d'un projet de Gazoduc obscur et incompréhensible (dans les 23 langues officielles...encore plus en gaélique) qui ressemble à un James Bond avec son homme d'affaires soviétique au passé glauque, ces enjeux politiques et un magazine abritant un pamphlétaire prêt à dénoncer le régime.

Bref, mes amis, ici, il y a de l'eau dans le gaz.

Et sinon vous, en cette veille de blocus, quoi de neuf?

David Paridaens  
Rédacteur en chef

Mathieu Raedts  
Président

# L'ÉQUIPE AVANT TOUT



Ca y est, j'y suis: mon quart d'heure de gloire libérale. Après une année à l'ombre de ces pages, caché au coin d'un edito, au détour d'une mise en page ou dans les traces de cheveux arrachés laissés ça et là entre les lignes, je suis le sujet d'une page entière. Alors ma vie, mon oeuvre, notre journal et LE libéralisme, c'est dans un instant dans votre magazine préféré.

Pour ce qui est de moi, je m'appelle David Paridaens, j'ai 25 ans et je suis le doyen incontesté de la bande de la FEL-LLN (le sage ou le vieux, c'est selon...). Parmi d'autres activités – comme jouer le rôle d'éminent membre et excellent conseiller au sein de notre cher bureau politique...- je suis le rédacteur en chef de l'Observateur libéral.

Commençons donc par le début.

J'ai débarqué il y a longtemps sur le campus de Louvain-la-Neuve, convaincu de mon brillant avenir d'étudiant en droit. Après deux ans, ce sont les bancs de la faculté d'ESPO qui m'ont attirés pour enfin finir à l'Institut d'Etudes européennes. Lors de mon passage en master, j'ai pris la décision de ne plus limiter ma vie étudiante au traditionnel cours guindaille goldway – la version étudiante du métro boulot dodo. Je me suis engagé dans diverses associations apolitiques. Mon engagement coïncidant aux premiers balbutiements de la FEL Louvain-la-Neuve, à l'époque encore le Mouvement libéral étudiant, je n'ai pas hésité, en tant que libéral convaincu, à rejoindre l'aventure.

Si je devais expliquer mon choix, je dirais pour commencer que l'idée libérale est, pour moi, le coeur de nos démocraties. Loin de tous les clichés qu'on essaie de nous coller, un libéral est avant tout quelqu'un qui croit profondément en l'individu et aux libertés. L'individu libre est capable de créer, de lancer des projets, d'innover. Il est la base de la démocratie, de l'économie et de l'espace social. Pour pouvoir s'épanouir, il faut s'attacher à la garantie de ses droits fondamentaux, mais aussi ouvrir une société où l'initiative est encouragée, valorisée et pas brimée ou stigmatisée. En outre, ces possibilités ne peuvent exister que si la société est un environnement favorable. Pour cela, il ne faut pas un Etat absent, certes, mais certainement pas non plus un

Etat interventionniste à outrance. Pour que ce rêve soit possible, il faut que la liberté rime avec une conscience de sa propre responsabilité et la volonté d'exercer les talents dont chacun de nous est doté. Bref se trouver, se respecter, oser et savoir faire preuve d'autocritique. C'est cela pour moi être libéral.

Dès lors être dans un mouvement qui, au niveau étudiant, prône cette initiative et cette liberté tant au sein de la FEL qu'à l'extérieur était pour moi d'une logique évidente.

Ce choix m'a permis de m'investir au sein d'un projet en pleine construction. De quelques jeunes cherchant comment diffuser les idées libérales et créer le débat autour d'elles ou de thèmes qui intéressent les étudiants, voici un mouvement en ordre de marche. Autour de nos cafés politiques permettant un débat convivial et constructif, de quelques conférences plus ambitieuses sur de grands thèmes de société, et de travail de terrain lié au combat politique national de la Fédération des Etudiants Libéraux, nous voilà tous tournés vers un objectif commun, informer et débattre.

C'est dans ce terreau fertile qu'est né l'Observateur libéral qui est un peu notre oeil d'étudiants libéraux sur ce qui se passe autour de nous, sur notre campus, dans notre ville, dans notre pays et au-delà. Cette idée était un défi presque trop grand pour nous au début de l'année. Grâce au travail d'une équipe motivée, voilà que ce qui n'était que quelques mots entre deux bières est devenu un magazine fort d'un an d'existence, d'une méthode, d'une équipe organisée, bref, prêt à revenir dans vos mains l'année prochaine.

J'ai eu la chance de coordonner ce travail durant un an. Voir ce dernier numéro et me retourner sur le chemin parcouru est une belle émotion que je traduirais comme suit: *Merci tout le monde, on l'a fait.*

Pour conclure, je vous dirai simplement ce que je retiens de ces années passées à la FEL LLN : on peut partager les mêmes convictions et avoir des opinions différentes. C'est cela le débat interne, c'est cela que nous avons toujours prôné et c'est ce qui fait de chacun de nous UNE EQUIPE. A l'année prochaine !

David Paridaens  
Rédacteur en chef  
de l'Observateur libéral



Mathieu Raedts  
*Président*



Evelyn Jadin  
*Vice-Présidente*



Parham Mansor Safaian  
*Secrétaire politique*



Mathieu Gilot  
*Secrétaire administratif*



Jonathan Maréchal  
*Trésorier*



Gaetan Letesson  
*Délégué Assemblée  
des groupes politiques*



Olivier Vidal  
*Délégué à la  
communication*



David Paridaens  
*Rédacteur en chef  
de l'Observateur libéral*



Thomas Liénardy  
*Délégué au recrutement*

COMMUNIQUE

## AU NATIONAL AUSSI, UN BON BILAN...

A l'aube des examens de juin (et de mai pour la plupart), et puisque notre section de Louvain-la-Neuve m'en donne l'opportunité, je tiens à également retracer brièvement le bilan de l'action de notre Fédération nationale.

Animés par la volonté constante de concrétiser sur le terrain les 4 mots clefs de la FEL – Informer, Débattre, Critiquer, Défendre - les Etudiants Libéraux peuvent, en cette année académique 2009-2010, être fiers de leur bilan !

Et oui, nous vous avons informé le mieux possible sur les salons, expos, manifestations, causes politiques, environnementales qui vous concernent dans l'ensemble de la Communauté française, sur la bonne façon de gérer une session d'examens, sur l'actualité politique et ses enjeux et j'en passe.

On vous a sensibilisés, aussi. Avec notre campagne « Si boire peut tuer, souffler peut sauver » sur les dangers de l'alcool au volant, qui s'est traduite par la distribution de milliers d'éthylotests sur les campus de Bruxelles, Louvain-la-Neuve, Namur et Liège mais aussi lors de soirées endiablées ou autres immenses guindailles comme les 24 h vélo de LLN (que j'ai appris à connaître mais rassurez-vous, j'ai pris le train... !). Vous avez été par ailleurs très nombreux à nous solliciter via notre site Internet (allez, je le rappelle : [www.etudiantsliberaux.be](http://www.etudiantsliberaux.be) – à consulter !) pour vous procurer des éthylo.

C'est ensuite à l'importance du don d'organes que nous vous avons conscientisés. Notre campagne « Cœur à prendre » s'est concrétisée par la distribution de flyers en forme de cœur en plein mois de février (well done ;-) ) mais aussi par la réalisation d'un site Internet très complet reprenant un max

COMMUNIQUE

## GRÈVE DES TRANSPORTS EN COMMUN: ÉTUDIANTS PAS CONTENTS !

La Fédération des Etudiants Libéraux (FEL), dans son rôle de représentante des droits des étudiants, s'inquiète des conséquences pouvant découler pour ceux-ci des nouvelles actions de grève créant, aujourd'hui, le chaos dans une partie des transports en commun publics du pays. La FEL regrette l'absence de toute annonce préalable de ces mouvements alors que le monde étudiant s'approche à grand pas d'une session d'examen éprouvante. Il ne faut pas en plus leur apporter de nouvelles inquiétudes à propos de leurs mode de transport pendant la session qui s'annonce.

Comme par le passé, les Etudiants Libéraux estiment que le droit de grève, au sein d'une entreprise de service public, ne peut venir ainsi perturber le droit des étudiants à recevoir leur enseignement et, plus encore,

d'infos sur les aspects éthiques, médicaux et légaux de ce véritable don de vie. Là aussi, très beau succès : près de 2000 fans sur Facebook et un très bon accueil sur les campus. Espérons que beaucoup d'étudiants auront rempli le fameux formulaire de donneur d'organes !

Et, enfin, comme cadeau de Pâques, un site Internet, des flyers et une brochure relatifs à l'épineux problème des kots étudiants. Oh my kot !, une campagne d'info sur les droits et devoirs des kotteurs, de bons tuyaux pour devenir un crac en kots mais aussi des solutions concrètes et réalisables au profit des étudiants.

Chez les Etudiants Libéraux, on a aussi énormément débattu. De Liège à LLN, de Namur à Bruxelles, un grand nombre de cafés politiques, conférences, midi-débats, apéro-débats, ateliers de réflexion, tournées des Libertés et du Progrès, etc. ont été le théâtre de discussions, argumentations, convergences, divergences et oppositions sur autant de thématiques politiques, éthiques ou économiques. Allez, quelques exemples : port du voile, libéralisme, sécurité, avenir de la Belgique,... Les spécialistes et mandataires invités n'ont jamais manqué de féliciter l'enthousiasme, la pertinence (voire l'impertinence...) des étudiants dans ces joutes verbales.

Fidèles à notre réputation, nous avons continué à développer plus encore notre esprit critique. A la FEL, la critique est envisagée de façon constructive. Marquer son désaccord sans proposer d'alternative ou piste de réflexion n'a pas beaucoup de sens. Raison pour laquelle nous avons maintes fois réagi par voie de presse aux incohérences des propositions du Gouvernement de la Communauté française en matière d'enseignement : décret inscriptions, décret

à empêcher ceux-ci à présenter leurs examens. L'arrivée tardive ou l'absence à une telle épreuve ainsi que le stress qui en découle ne peuvent que mettre en péril la réussite des étudiants, en particulier de ceux ne disposant pas des moyens nécessaires pour posséder un véhicule privé.

La FEL considère comme particulièrement déloyales les perturbations causées dans la mission de service public des chemins de fer belge et menées une nouvelle fois sans préavis. Et, bien qu'attachés aux droits syndicaux et au principe de concertation sociale, les Étudiants Libéraux ne peuvent que fortement critiquer le déséquilibre s'installant à nouveau entre le droit de grève et ceux, tout aussi essentiels, de travail et d'éducation.

Robin des Bois, numerus clausus, logements étudiants, et, plus globalement, le manque cruel et de dynamisme dans les politiques pour l'enseignement obligatoire et supérieur.

Enfin, cette année aura été marquée par notre action centrée sur la défense des droits et intérêts des étudiants, de TOUS les étudiants. Trop longtemps sidérés par les propositions chimériques de la FEF et par son quasi-monopole de représentation, les Etudiants Libéraux ont réagi et se sont inscrits contre sa politique irréaliste du « tout gratuit » et ses caprices (politique de la chaise vide à la table ronde de l'enseignement supérieur). La FEL a réclamé et réclame encore un changement dans la désignation des représentants des étudiants. Il faut que les étudiants puissent voter directement pour leurs représentants. Car la FEF, quoi qu'elle en dise, est loin, très loin de représenter l'ensemble des étudiants de Communauté française. Nous voulons que les étudiants puissent se sentir réellement aidés et défendus par des représentants en phase avec leurs préoccupations réelles telles que la mobilité étudiante, le logement étudiant mais aussi et surtout la qualité de l'enseignement.

Pour terminer, si je puis vous donner un bon conseil, n'hésitez pas à consulter notre actualité sur Internet et Facebook, vous ne serez pas déçus par le programme !

Je vous souhaite, au nom de tout le Bureau national, un plein succès dans vos examens et d'excellentes vacances.

Jean-Yves Segers  
Secrétaire général de la FEL



Ainsi, si les Étudiants Libéraux appellent à la mise en place, au lendemain des élections du 7 juin, de règles relatives à un service minimum obligatoire en matière de transport public, il y a lieu de demander, dès à présent, aux syndicats de prendre en considération la période académique actuelle.

# BILAN DE L'ANNÉE

Si le moi de mai rime souvent avec révisions pour les étudiants, pour nous, il rime davantage avec bilan. Voilà, l'année académique se termine, et il est temps de prendre un peu de recul pour revenir sur les grands événements qui ont rythmé cette « législature ».

Tout d'abord, c'est cette année qu'est né le désormais célèbre Observateur Libéral, votre compagnon dans le train, dans l'auditoire ou dans votre kot. Ces quelques pages furent distribuées par centaines sur le campus, permettant aux étudiants de connaître nos actions, nos valeurs et nos combats. S'il fut non seulement un excellent outil de communication, il fut surtout un lieu extraordinaire d'expression et de débat. Notre équipe a, semaines après semaines, pris la plume pour traiter de sujets divers, mais qui tous, touchent intimement aux préoccupations étudiantes. Tour à tour, nous avons pris position pour une véritable société interculturelle et une immigration choisie, plaidé pour l'arrêt de l'étranglement financier de nos universités, analysé le rôle de la monarchie belge, demandé un service minimum, jeté un regard critique sur l'environnement à Louvain-la-Neuve, réalisé une interview des candidats AGL,...

Ensuite, nous avons réalisé de nombreux aménagements au niveau de la communication ! Le plus visible, c'est évidemment notre changement de nom : le MLE est devenu FEL-LLN. Afin d'assurer une cohérence beaucoup plus

Et puis, nous avons initié de nombreuses conférences. Notre entrée en matière fut presque aussi provocante que pertinente, avec comme sujet cette question : « le libéralisme, plus social que le socialisme ? ». C'est Richard Miller qui nous a exposé les bienfaits du libéralisme, et son aspect éminemment social.



Avec la nomination d'Herman Van Rompuy à la tête du Conseil européen, nous avons consacré un café politique à l'Europe avec nos amis des EDH. Où en est l'Europe ? Quel rôle peut-elle jouer sur la scène internationale ? Parviendra-t-elle à parler d'une seule voix ? sont autant de questions qui ont été posées par

les participants au débat.

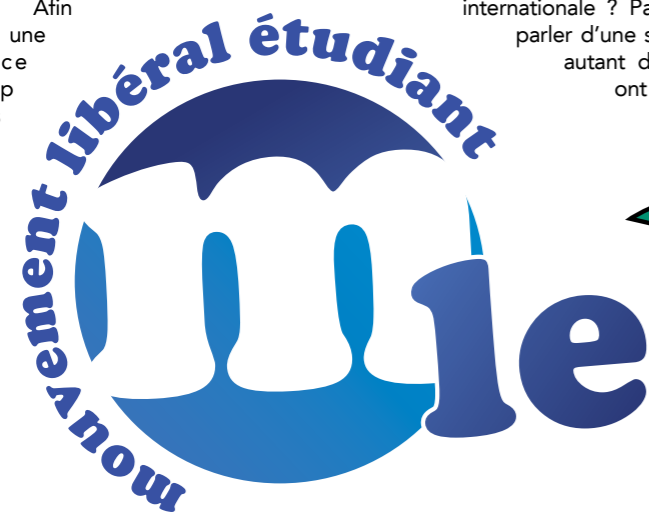
Dans un cadre plus informel, les Etudiants Libéraux ont été amenés à rencontrer Jean-Luc Crucke pour un dîner au Piano. Ce fut l'occasion de discussions à bâtons rompus sur tous les sujets qui nous préoccupent : enseignement, emploi, santé, environnement, solidarité sociale,...



Nous avons clôturé le premier quadri avec la Tournée des Libertés et du Progrès, qui a marqué une grande réflexion des Etudiants Libéraux sur le concept de libéralisme. Tous les participants ont pu échanger leurs points de vue, confronter leurs opinions et lancer le débat sur les fondements même du libéralisme.

D'un point de vue moins politique, les Etudiants Libéraux ont entamé trois grandes campagnes de sensibilisation.

La première, "Si boire peut tuer, souffler peut sauver", concernait l'alcool au volant. Pour sensibiliser les jeunes à cette problématique, nous avons distribué des éthylotests lors



importante avec le National, nous avons souhaité rapprocher nos deux dénominations. Désormais, c'est clair, la FEL-LLN est la section locale à Louvain-la-Neuve de la FEL ! Nous avons également travaillé sur notre site Internet [www.fel-lln.be](http://www.fel-lln.be) pour mettre à votre disposition nos publications, nos événements et notre actualité. Notre groupe Facebook a également été redynamisé, n'hésitez pas à le rejoindre si ce n'est déjà fait (tapez : FEL-LLN les étudiants libéraux de Louvain la Neuve).



de plusieurs grosses manifestations telles que les 24 heures vélo.

La seconde, "Coeur à prendre", concernait le don d'organes. Afin qu'un maximum de vies soient sauvées, il faut que les gens affirment clairement leur volonté d'être « donneur », et nous avons donc distribué des petits tracts d'information en forme de cœur.

La troisième concernait les kots. Via l'intitulé Oh My Kot, les Etudiants Libéraux ont attiré l'attention sur les problématiques liées

aux logements (qualité, prix, possibilité de partenariats public/privé) en proposant des solutions concrètes, loin des politiques idéologiques du « tout gratuit » prôné par certains.

Le deuxième quadri fut l'occasion de mettre sur le tapis une question épineuse : le voile. Pour ce débat, nous avons invité Mahimur Ozdemir Députée CDH qui porte le voile et Florence Reuter Députée MR. Ce café politique fut l'occasion d'un échange entre diverses conceptions de l'Etat et de la société.

La FEL-LLN s'est également emparée du grand thème du moment, les trois lettres qui font frissonner les Belges comme des sorciers qui entendraient le nom de Voldemort : BHV ! Le groupe B-Plus et son président, Gille Vanden Burre, sont donc venus nous expliquer leur vision des choses et l'échange avec le public fut particulièrement intéressant!

Je pourrais encore parler des dizaines de clash qui furent organisés dans Louvain-la-Neuve, des nombreux verres (dont un certain nombre d'Orval) qui furent bus lors des réunions, de distributions et de tant d'autres

activités qui rythmèrent cette année, mais je vais m'arrêter là, sous peine de perdre le(s) rare(s) lecteur(s) qui ont poussé leur lecture jusqu'ici.

Cette année fut un excellent cru, et rien de tout cela n'aurait pu être fait sans l'équipe que j'ai eu la chance d'avoir autour de moi. C'est grâce à eux que les Etudiants Libéraux furent aussi présents sur le campus, que les activités furent si nombreuses et l'ambiance si agréable.

Durant ces dix derniers mois où j'ai eu la chance de présider la FEL-LLN, j'ai appris le travail d'équipe !

Même si ce feuillet est consacré au passé, jetons un coup d'œil vers l'avenir. L'année prochaine sera, je vous l'assure, mené sur les chapeaux de roues. Le libéralisme et son idéal de liberté, de responsabilité et de solidarité conduira à nouveau nos actions. Nous continuerons d'expliquer aux étudiants pourquoi, aujourd'hui, c'est plus que jamais l'heure du libéralisme.

D'ici là, bon blocus et surtout bonnes vacances !



BRÈVE

## FUTURS ELUS AGL : PENSEZ À LA SÉCURITÉ.



D'après le dernier rapport statistique de la police fédérale belge sur la criminalité, la zone de police Ottignies-Louvain la Neuve a enregistré une augmentation de 54% des coups et blessures entre 2000 et 2008. Le vandalisme a lui augmenté de 119% sur la même période.

Ces chiffres dressent un portrait pour le moins préoccupant de la sécurité dans notre ville. Ils appellent à une prise de conscience, de la part des candidats aux élections étudiantes, de l'importance primordiale de cette question. Pour la ville et pour l'université, l'insécurité risque de coûter très cher en termes d'image, d'attractivité et in fine, de nombre d'habitants et d'étudiants inscrits.

Problématique presque inexistante dans les programmes et les débats préélectoraux,

phénomène peu visible par une partie de la communauté étudiante qui déserte massivement la ville pendant les weekends, la dégradation continue de la sécurité dans une ville de 30 000 habitants risque de nous exploser assez vite à la figure, si l'indifférence continue de prévaloir.

Cette augmentation s'explique essentiellement par une violence d'intrusion, surtout les weekends, de la part de jeunes délinquants ou à fort potentiel délinquant, venus des régions les plus défavorisées de Wallonie et qui accèdent, par train ou en voiture, à une ville qu'ils associent à l'impunité, tellement elle est dépourvue d'une présence policière suffisante pour être dissuasive. La communauté étudiante ne peut plus tolérer cette situation.

Ces délinquants arrivent massivement par train ? Que quelques agents de police se pointent à la gare à l'heure où ceux-ci arrivent (le soir à partir de 18h) pour leur faire

savoir qu'ils sont là. Plus fondamentalement, comment est-ce possible que les étudiants continuent d'accepter une présence policière réduite à un interphone relié avec le commissariat d'Ottignies, comme seul rempart contre la violence ?

Le premier devoir des représentants étudiants est de défendre la sécurité de tous les étudiants louvanistes. L'aveuglement volontaire et le laxisme des autorités ont trop duré. Nouveaux élus AGL : le temps est venu de réagir.

## LA FEF, APOLITIQUE QU'ILS DISAIENT...

La nouvelle est tombée le 11 mai, presque un mois jour pour jour avant les élections : Romain Gaudron, l'actuel Président de la Fédération des Etudiants Francophones, figura sur les listes électorales d'Ecolo. Une surprise ? Pas vraiment. Tout le monde sait que la FEF est la chasse-gardée d'Ecolo. Et ce n'est pas nouveau, les prédécesseurs de M. Gaudron sont nombreux et connus : Jean-Marc Nollet, Emily Hoyos et Philippe Henry, ont tous été président de la FEF à un moment ou à un autre. Il est plus que temps d'arrêter l'hypocrisie générale ! La FEF n'est pas apolitique, la FEF est politique ! Comment ces personnes osent-elles dire qu'elles représentent TOUS les étudiants ? La FEF doit redevenir ce qu'elle aurait toujours du rester : l'organisme de défense des étudiants, et non un organisme noyauté par la politique. Il est triste qu'elle serve de faire-valoir, de tremplin politique pour des personnes avides de pouvoir. Ce qui choque, ce ne sont pas les idées politiques des représentants de la FEF mais le conflit d'intérêt douteux. Ce monsieur aurait au moins pu attendre de terminer son mandat. Alors qu'Ecolo se fait passer pour l'ayatollah de l'éthique, en pleine campagne électorale, il récupère ainsi une figure importante du monde étudiant, espérant ainsi glaner le vote des étudiants. J'espère que ces derniers ne seront pas dupes le 13 juin. Non, Ecolo n'est pas le "parti des jeunes". Non, tous les étudiants ne cautionnent pas les agissements de la FEF. Il est tant de mettre fin à cet opportunisme politique. Il y a un vieux proverbe qui dit "Charité bien ordonnée commence par soi-même". Ecolo devrait méditer cette phrase avant de critiquer les autres...

Gaetan

BRÈVE

## ... POUR LA MAYONNAISE BELGE ?



Cela faisait plus de 10 ans que le parti des travaillistes anglais, dit *the Labour*, était au pouvoir en Angleterre. Mais voilà, ces dernières élections viennent remettre en question l'hégémonie de l'ex 1<sup>er</sup> Ministre.

Je ne peux m'empêcher de rêver à une situation similaire à la sortie des prochaines élections fédérales belges. Ah si on pouvait seulement imaginer un gouvernement sans les socialistes... Ah oui, c'est vrai ! Ce n'est pas politiquement correct de le dire (ainsi)...

Pourtant, je ne peux m'empêcher de saluer le comportement responsable des citoyens anglais qui ont logiquement puni le gouvernement en place qui ne répondait décidément plus au critère de qualité requis... Moi, je dis bravo ! Quel courage des Britanniques de vouloir le changement !

Les francophones de Belgique ne peuvent, cependant, pas se targuer du même courage... Cela fait plus de 20 ans que le PS est à la tête du gouvernement régional et pour quels résultats ? Une situation économique déplorable. Un taux de chômage qui affole les compteurs. Un nombre de faillite annuelle impressionnant. Même nos routes n'ont pas résisté à la tornade socialiste ! Malgré tout cela, on aura encore droit à une majorité néo-socialiste... Au moins, contrairement aux Anglais, les Wallons savent où ils vont !



BRÈVE

## NON, LA CRISE N'ÉTAIT PAS LIBÉRALE !



Ce dernier numéro de l'Observateur libéral ayant pour objectif de revenir sur les moments phares ayant eu lieu durant cette année académique, je consacrerai donc pour ma part cet article à la prétendue « crise libérale » qui nous a tant occupés, ou plutôt à expliquer en quoi cette crise n'est pas libérale.

En effet, les leaders de certains partis de la majorité n'ont cessé de qualifier, dans un souci électoral proche du marketing, la crise qui nous touche et qui, ne l'oublions pas, nous vient des USA, de « crise libérale ». Je n'emploierai donc pas, puisque la crise est d'origine étrangère, l'argument simple qui consisterait à dire qu'il est difficile d'envisager cette crise comme étant libérale, à une époque où la plupart des pays européens sont des Etats-providences où le socialisme est très fortement représenté et actif.

Plus concrètement, mon argumentation se fera en quatre points :

Premièrement et contrairement à ce que disent certains, les marchés américains font bel et bien l'objet de contrôles (de la part de la Federal Reserve, SEC, etc.) et ne sont en aucun cas des autels consacrés au capitalisme sauvage. La question se pose alors de savoir si ces organismes de contrôle sont réellement efficaces et force est de constater que non. La crise n'est donc d'abord -t- elle pas la faute de ces « contrôleurs » qui apparemment ne savent pas correctement exercer leur métier, qui est de prévoir les comportements préjudiciables de certains acteurs du marché ?

Ces organismes devraient être plus efficaces et surtout plus transparents afin d'éviter

BRÈVE

## DES ÉLECTIONS, LA SOLUTION ?



Et oui, c'est reparti... Moins d'un an après avoir voté pour les Régions, voilà qu'on nous annonce la chute du gouvernement fédéral. Le citoyen lambda n'y comprend plus rien,

beaucoup ressentent de l'incompréhension mais aussi beaucoup de dégoût. Le dégoût de ce monde politique tant éloigné des préoccupations des citoyens alors que la crise économique n'est pas encore passée. La crise politique, elle, semblait derrière nous, mais en quelques semaines, BHV a une nouvelle fois tout fait péter. Il est maintenant certain que les électeurs devront se rendre aux urnes afin d'élire un nouveau gouvernement. En ces périodes de crise, il est plus que nécessaire de mobiliser les citoyens afin de former un gouvernement légitime et responsable pour nous sortir de

la corruption qui gangrène les marchés mondiaux (cf : L'affaire Bernard Madoff).

Deuxièmement, la crise financière est, à l'origine, une crise immobilière. En effet, les *subprimes* combinaient divers produits financiers sûrs à des crédits hypothécaires risqués ; risqués car concernant un grand nombre de personnes insolvables. Or il ne faut pas oublier que si les banques ont pris de tels risques, c'est parce qu'elles étaient soutenues par l'Etat américain qui a toujours caressé l'idée de faire de chaque citoyen le propriétaire de son logement (témoin le trop peu connu Community Reinvestment Act). Mais les banques doivent-elles permettre la promotion d'une politique du logement idéaliste déconnectée de la réalité économique ou doivent-elles tout simplement faire ce pour quoi elles ont été créées : du profit, en prenant le moins de risque possible pour les épargnants dont elles gèrent les fonds ?

Troisièmement, les banques doivent normalement mettre en réserve des fonds propres, qui leur assure une solvabilité et une indépendance financière suffisante. Or, à notre époque, ces fonds propres ne représentent environ plus que 7-8% de l'argent mis en dépôt dans la banque. Il est choquant de penser que les banques n'ont pas su prendre leurs responsabilités et que c'est l'argent des contribuables qui a permis de renflouer leurs caisses et de leur éviter la faillite, alors que le problème aurait pu être évité par une plus grande prévention de leur part. Notons que le libéralisme envisage la responsabilité comme étant le corollaire de la liberté et qu'il la considère comme une valeur fondamentale, un vrai libéral ne pourrait dès lors pas cautionner ce genre de pratiques.

Quatrièmement, le libéralisme attache énormément d'importance au respect des contrats, estimant en effet que les contrats qui lient des parties ont force de loi entre ces mêmes parties. Ce principe est le seul gage de confiance des individus qui veulent faire naître des obligations entre eux, qu'elles soient commerciales ou autres. Comment dès lors est-il possible d'imputer au libéralisme la faute qu'ont commis certains banquiers en promettant à leurs clients une garantie de leur capital qui se révéla être purement factice ? Ou bien même quand certaines agences de notation qualifient des crédits hypothécaires qui ne seront jamais remboursés comme étant sans risques ?

Avant de conclure, je reviendrai brièvement sur la problématique des parachutes dorés. Il est bien clair, si l'on en suit les principes fondamentaux du libéralisme et surtout celui du mérite, qu'il est tout à fait injustifié que des personnes ayant mal effectué leurs tâches au point d'en être renvoyées soit récompensées pour leur inefficacité, du moins au-delà des indemnités légalement prévues.

Enfin pour conclure, ne tombons pas dans les pièges électoraux tendus par les socialistes (entre autres), qui veulent nous priver d'un système qui a fait ses preuves et qui a permis à nos sociétés de connaître une évolution (de la qualité de vie, du savoir, etc.) jamais observées auparavant. Tâchons plutôt de garder à l'esprit que cette crise n'est pas la crise du libéralisme, c'est celle de l'avidité et de la cupidité d'une minorité de personnes corrompues, quelle que soit leur doctrine politique. Je terminerai donc sur cette phrase de Thomas Hobbes adaptée au contexte : « L'homme est un loup pour l'homme », surtout quand de l'argent est en jeu.

Mathieu Gilot

la crise politique et économique. De mesures sont plus que pressenties pour lutter contre la crise économique. Ensuite, il faudra tous se mettre à table afin de s'attaquer à la future réforme de l'Etat, car c'est bien de là que vient le problème.

BHV, qu'est-ce qui a foiré ? Sans vouloir accuser personne, beaucoup d'observateurs pointent la lenteur des négociations comme argument de radicalisation. Alors que Jean-Luc Dehaene a été chargé par le Roi de négocier une solution pour BHV avant Pâques, pourquoi avoir attendu une semaine avant le deadline pour négocier sérieusement ?

Visiblement, personne ne souhaitait s'attaquer sérieusement à ce sujet explosif. Le CD&V a fait sa campagne de 2007 en promettant une grande réforme de l'Etat

et une solution pour BHV. Visiblement, ils ont été incapables de répondre à leurs promesses, sans cesse rappelé à l'ordre par l'encombrante NVA. Le CD&V a trop promis mais a surtout trop tardé à mettre en oeuvre les réformes voulues. Tout le monde était d'accord pour dire que le climat n'était pas propice à une négociation. Après quatre démissions d'Yves Lerterme, la confiance au sein du gouvernement était faible et personne n'était prêt à faire de concession moins d'un an avant les élections. Une réforme de l'Etat ne se négocie pas avant une échéance électorale mais en début de mandat, loin des urnes. Par ailleurs quelle était la légitimité du gouvernement fédéral ?

J'ai envie de dire nulle. Outre l'échance électorale, le gouvernement fédéral ne tenait sa légitimité que grâce à l'union de trois partis francophones. Comme rappelait

Bart De Wever, il était minoritaire du côté flamand. Or, une réforme si importante doit nécessairement avoir une majorité dans chaque groupe linguistique - que se soit sur BHV ou une réforme de l'Etat plus large, qui nécessite dans ce cas une majorité des deux tiers. Cette caractéristique faisait défaut.

Faut-il blâmer Alexandre De Croo ? Oui et non. Il est clair que c'est lui qui a fait tout basculer mais il est illusoire de faire croire aux électeurs qu'il est le seul responsable et qu'une solution sur BHV était en vue. On aurait du trouver une solution à temps, quand Van Rompuy était Premier Ministre, après, l'échéance électorale était trop proche, tout le monde le savait. S'il y a un reproche que je peux lui faire, c'est de n'avoir rien fait, d'avoir tout mis au frigo. Ici, la logique de De Croo, à

défaut d'être excusable, est compréhensible : ce gouvernement était condamné à œuvrer aux affaires courantes jusqu'en 2011.

Reporter le problème après les élections, comme il était encore admis il y a peu, c'était prendre le risque certains que les nationalistes montent dans les sondages. Fallait-il remettre le compteur à zéro maintenant avec la NVA à 20 % ? Ou bien faire semblant de négocier jusqu'en 2011 et avoir un nouveau gouvernement où la NVA est encore plus incontournable ? Les hommes politiques sont jugés sur leurs actions, ces derniers n'ont pas su négocier une réforme de l'Etat ; il est maintenant logique que la NVA s'impose en Flandre. Les vrais responsables du fiasco actuel sont pour moi ceux ou celles qui ont refusé de

négocier et ceux qui ont décidé de reporter le problème. Dire "non" ou "plus tard", c'est faire le lit des extrémistes. Maintenant, il va plus que probablement falloir faire un gouvernement et une réforme de l'Etat avec la NVA. Mais rien n'est perdu pour la Belgique ! Par le passé, une réforme de l'Etat a déjà été faite avec la Volkunie, ancêtre de la NVA. Pour moi, les gens se posent la mauvaise question en se demandant si la Belgique existera encore demain ; la vraie question est de se demander quelle Belgique nous aurons demain.

BRÈVE

## LA PROSTITUTION DE L'EUROPE OU LA RÉCOMPENSE DES MENTEURS-VOLEURS

Il est parfois difficile de trouver un sujet sur lequel villipender, tellement le politiquement correct et la pensée unique ont envahi l'espace de discussion politique. M'étant d'abord décidé à vous parler des tensions communautaires et de vous pondre un article à l'acide sur les politiciens du Nord du pays et de la population qui les soutient, je me suis résigné à abandonner le projet étant donné que nous organisons des cafés politiques qui ont plutôt pour sujet de réconcilier et calmer les esprits sur le sujet et cela viendrait, ne nous en cachons pas, fort peu à point en ce début de période électorale.

Le sujet qui me tient ici à cœur et dont je souhaiterais vous parler a fait peu d'écho mis à part dans la presse internationale celle européenne s'étant tue dans toutes les langues, ce qui est habituel quand on ne veut pas faire étalage des divisions internes propres à l'Union européenne (remarquez le joli oxymore!), ce qui est le cas par exemple pour le moment pour ce qui est du problème de crise dans l'UE et des mesures à adopter au niveau de la Banque centrale pour pallier aux déficits des Etats membres tels que la Grèce. Sans plus vous faire attendre, il sera ici question d'une problématique née déjà il y a quelques années mais qui promet de faire subir ses effets dévastateurs pendant encore de nombreuses années à moins qu'une décision politique courageuse vienne régler la situation. Cette problématique au croisement entre la géopolitique, l'économie et la stratégie est celle des oléoducs qui approvisionnent l'Europe en gaz et plus particulièrement celle des deux projets

concurrents Nabucco et SouthStream et du projet le précédant, NordStream.

Si faute d'espace dans les présentes pages, je ne rentrerai pas dans les détails techniques et historiques car il faudrait pour cela en faire une analyse exhaustive qui se rapproche plus d'un mémoire ou d'une thèse, je tenterai néanmoins de vous en expliquer les enjeux fondamentaux. Les projets NordStream et SouthStream sont deux projets d'oléoducs russes conçus pour approvisionner l'Europe en gaz dont nos industries sont tellement friandes. Nabucco en est le pendant européen qui lui a pour but une indépendance de l'Europe en allant directement à la source du gaz en Azerbaïdjan par exemple. Le projet NordStream avait (« avait » car il a maintenant été concrétisé) pour but de relier la Russie et l'Allemagne par la Baltique de manière directe, évitant de transiter par l'Ukraine et par les puissances peu sûres de l'ancien bloc de l'Est (souvenez-vous du bras de fer gazier autour des prix du pétrole entre l'Ukraine et la Russie en 2006).

Le projet SouthStream a pour but quant à lui d'approvisionner le Sud de l'Europe en mélangeant le gaz d'Azerbaïdjan à du gaz russe et en le faisant circuler sous le contrôle de la très démocratique et indépendante société Gazprom.

Nabucco était le pendant européen apportant une relative indépendance à l'Europe en matière gazière, il va sans dire que ce projet est mort et enterré grâce au peu de vision géostratégique et au peu d'intérêt envers la cause publique (qui sont

bien sûr à l'opposé des intérêts personnels) de certains politiciens européens et non des moindres.

Pour faire un effet d'annonce, il est un lieu commun, dans nos sociétés en voie de mondialisation, de dire que tout s'achète et tout se vend, même les votes: vous en avez un exemple criant de vérité chaque jour en Walbanie quand le P\$ achète sa clientèle électorale en brandissant la perte des droits sociaux pour alimenter la peur de l'électeur et faire tomber des voix dans son escarcelle de corrompus et de menteurs. Si tout se vend, le cas présent des oléoducs illustre que même la souveraineté d'un Etat peut s'acheter pourvu qu'une bonne récompense (l'incitant économique alias le mobile du crime de « lèse-Europe ») soit à la clé pour le décideur politique. Ainsi, au détriment de nos frères européens de l'Est et de tout citoyen européen, l'Europe s'est prostituée pour le plus grand intérêt de certains. Si le projet NordStream nuit à la Pologne, il a permis à M. Schroder de prendre la tête de la société qui gère NordStream. Quant à Southstream, le projet est bizarrement sous l'égide de la société ENI, qui, ô surprise, se trouve être de très près liée aux intérêts de M. Berlusconi. Je voudrais donc remercier tout particulièrement tous les profiteurs, menteurs et voleurs de tous bords qui au jour le jour empêchent qu'une vraie Europe se mette sur pied et vendent au plus offrant ce que nous avons de plus cher c'est à dire notre indépendance, ce qui, il faut le dire, nous ridiculise sur la scène internationale.

Thomas Liénardy

- Editeur responsable : Mathieu Raedts, Av. des chevreaux, 19 à 1340 Ottignies | Ne pas jeter sur la voie publique
- Rédacteur en chef : David Paridaens
- Révision linguistique: Jean-Yves Segers
- Comité de rédaction : Parham Mansor Safaian, Gaetan Letesson, Jonathan Maréchal, Mathieu Raedts
- Conception graphique : Adrien Barthélemy / [www.lok-in.net](http://www.lok-in.net)

L'Observateur Libéral est une publication officielle du Mouvement Libéral Etudiant de Louvain-la-Neuve. Aucun article ou partie d'article ne peut être reproduit sous quelque forme que ce soit ou sans une autorisation de l'éditeur. Ce journal est protégé par les droits d'auteur.

# OBSERVATEUR LIBÉRAL